



Dessiné par M. de Sade
1777
Gravé par Engelmann

SAINT - SIMON

Fondateur
de la Religion Nouvelle.

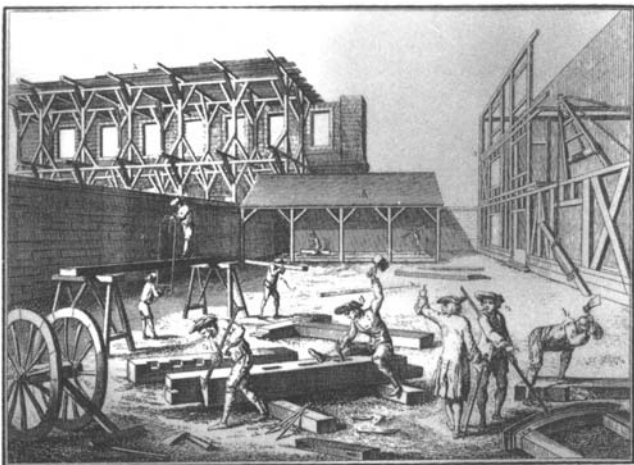
Paris 1 fr.

Chez M^{re} Fola, rue Neuve des Petits Champs, N^o. 41.

A. 8802

Juliette
Grange.

Saint-Simon, premier théoricien de l'industrie



« Plus d'honneur pour les Alexandre, vive les Archimède ! » s'écrie Saint-Simon dans son premier ouvrage important (*Lettre d'un habitant de Genève à ses contemporains*, 1802) où il propose la création d'un conseil de Newton, une sorte de Curie d'une Nouvelle Eglise voulue par Dieu même, remplaçant le catholicisme caduque, et composée de savants et d'artistes.

Ce docte Conseil assurerait le pouvoir spirituel, organiserait l'Humanité, sa direction efficace, remplacerait au mieux tous les gouvernements et les pouvoirs, assurerait au monde paix, égalité, prospérité, bonheur...

Pour Saint-Simon, en effet, au début du XIX^e siècle, l'Humanité serait en passe d'opérer une transition, *la* transition fondamentale : celle qui va du militaire à l'« industriel », de la domination par les nobles au gouvernement par les savants (et les industriels)...

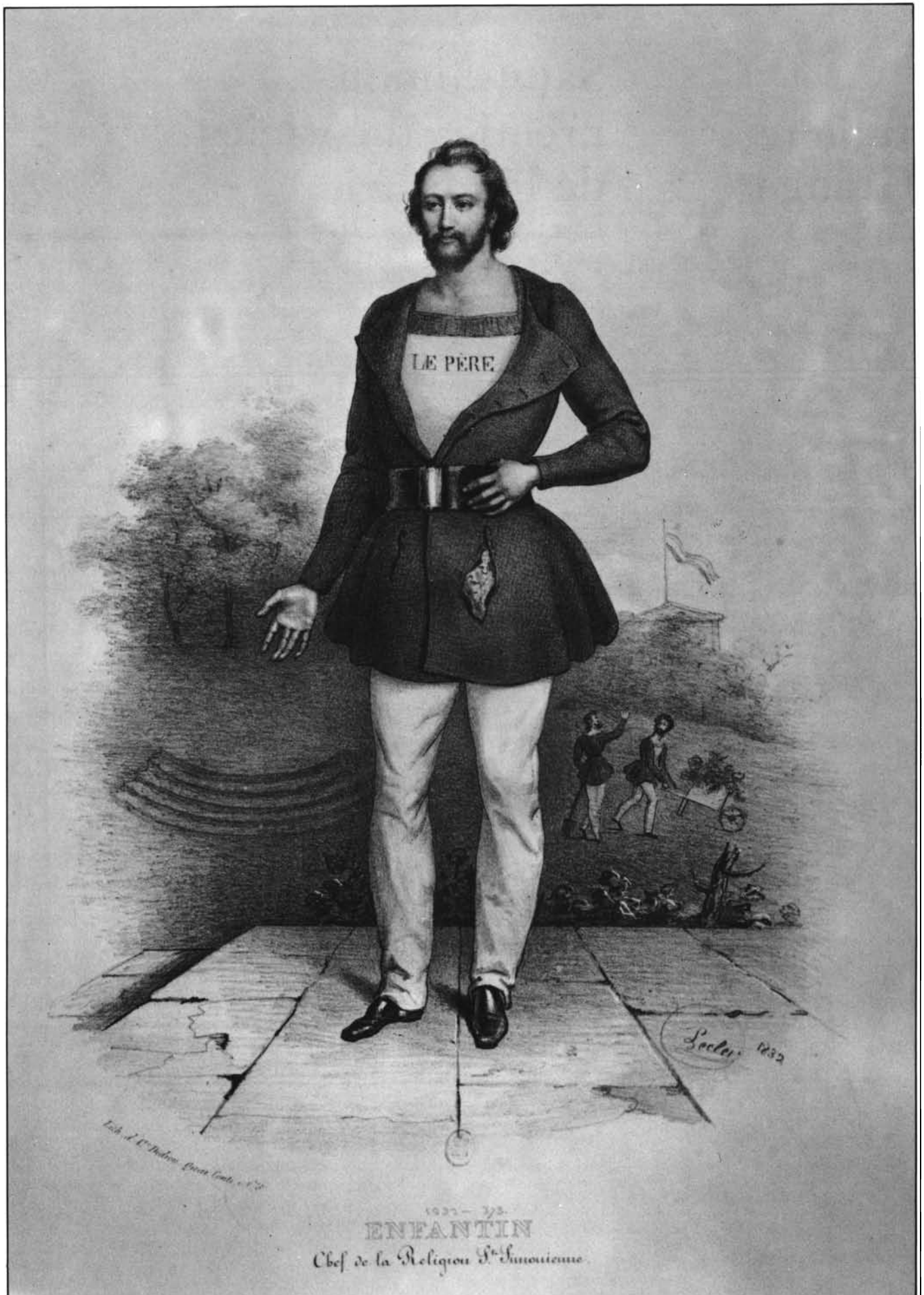
C'est bien d'ailleurs le résumé même de son propre itinéraire qu'il théorise, combattant en Amérique pour l'Indépendance, ayant jeté au vent ses « privilèges » et (d'une manière ambiguë) renié ses origines à la suite d'une Illumination. C'est Charlemagne qui serait apparu à Saint-Simon lors de sa détention au Luxembourg sous la Révolution française et lui aurait déclaré, avant de disparaître : « Mon fils, tes succès comme philosophe égaleront ceux que j'ai obtenus comme militaire et comme politique¹. »

Telle est la vision de Saint-Simon, qu'il eut au sujet de l'Histoire du monde dans le Paris révolutionnaire, aux jours de la Terreur. « Les cieus s'ouvrirent et il eut des visions divines. »

A la fois versatile et constant, utopiste et malgré lui cocasse, il restera étonnamment cohérent avec lui-même de 1802 à 1825 date de sa mort et du *Nouveau christianisme*, testament spirituel important. Tout en évoluant *de facto* de toquade en toquade (Dieu dont le Christ est Newton et le prophète Saint-Simon — présidant à la Pesanteur universelle comme Loi divine du monde, Encyclopédisme comme Evangile d'un « nouveau Christianisme » — enfin positif, Appel aux propriétaires, puis aux industriels, à Napoléon puis au Roi, à la Révolution puis à la Monarchie, aux sciences exactes puis à la Science de l'Homme.).

▲ Planche 284 Construction. Encyclopédie

◀ Saint-Simon. Cliché Bibl. Nat. Paris.



La constance est dans l'attitude prophétique, malgré cette prose froide, aride, répétitive, pauvre, sans une image, ce flot ininterrompu d'opuscules, se contredisant, se rabâchant, entrecroisant leurs titres sans synthèse décisive. Ce style sans saveur, sans cohérence et sans force porte pourtant une pensée novatrice, inspirée, religieuse.

Dieu, Newton, ou Charlemagne apparaissent donc à Saint-Simon pour lui révéler la vérité religieuse, et il écrit inlassablement des Épîtres aux autorités du moment, au roi, à l'empereur, aux propriétaires, aux académies, aux savants, aux industriels, aux banquiers,... pour leur transmettre, toujours sans succès, le message, souvent variable dans le contenu strict mais constant dans le ton et la ligne directrice.

Saint-Simon qui a « fondé » dit-on la sociologie, créé le terme d'Industrialisme et le substantif Industriel, marqué la pensée politique, les sciences humaines, la philosophie, est d'abord un fondateur d'Eglise, un esprit fondamentalement religieux.

Dès le premier livre et jusqu'à la fin, *ne varietur*, la même constante: une proposition fondamentale, clé d'un nouvel Evangile: Le « Aimez-vous les uns les autres » de l'âge industriel: « *Tous les hommes travailleront* ». Proposition qu'il reprendra à l'heure de sa mort, dans son dernier livre. L'idée d'un gouvernement de paix mondiale après les divisions guerrières des régimes aristocratiques, d'une société guidée, administrée et gouvernée par les savants et les industriels imposant une morale positive, une politique positive, une religion positive.

Proposant également une vraie « science de l'homme », *cette physiologie sociale* qui présente dès le premier livre, reste la préoccupation constante de Saint-Simon. « Mes amis, nous sommes des êtres organisés, c'est en considérant comme phénomènes physiologiques nos relations sociales que j'ai conçu le projet que je vous présente » (*Lettre d'un habitant de Genève*²...).

Religieux, novateur, Saint-Simon reste cependant un idéologue. Son Utopie n'est jamais précise, ni œuvre d'imagination, l'idéal n'a pas de chair, pas de visage. Saint-Simon est d'une passion froide, nous sommes loin des fantaisies de Cabet ou de Fourier. Ni image, ni métaphore, ni rêve, si ce n'est celui inlassable du réformateur politique et de la religion raisonnable. Lorsqu'il proclame la nécessité d'une Encyclopédie, non seulement il n'en réalise aucune, mais n'en pose même pas le premier jalon. Lorsqu'il se pense Nouvel Archimède ou nouveau Newton, rénovateur des sciences, inventeurs de théories physiques ou mathématiques (cf. *La Lettre au bureau des longitudes*), il ne laisse pas la moindre expérience ni le moindre théorème.

Proposant pour guide, levain social, l'artiste, ses sentiments, son enthousiasme, Saint-Simon écrit dans la langue la plus terne, et ne cite jamais, même le nom d'un peintre, d'un musicien ou d'un homme de lettres. Prétendant éclipser Newton en créant la physiologie sociale, seconde racine de l'Arbre de la science, il ne se livre jamais à aucune observation, remarque ou expérience. Et surtout lorsqu'il se fait le théoricien de

Lettre d'un habitant de Genève

« Est-ce une apparition? N'est-ce qu'un rêve? Je l'ignore; mais je suis certain d'avoir éprouvé les sensations dont je vais vous rendre compte.

La nuit dernière, j'ai entendu ces paroles:

Rome renoncera à la prétention d'être le chef-lieu de mon Eglise; le pape, les cardinaux, les évêques et les prêtres cesseront de parler en mon nom; l'homme rougira de l'impiété qu'il commet en chargeant de tels imprévoyants de me représenter.

J'avais défendu à Adam de faire la distinction du bien et du mal, il m'a désobéi; je l'ai chassé du paradis, mais j'ai laissé à sa postérité un moyen d'apaiser ma colère: qu'elle travaille à se perfectionner dans la connaissance du bien et du mal, et j'améliorerai son sort; un jour viendra que je ferai de la terre un paradis.

Tous ceux qui ont établi des religions en avaient reçu de moi le pouvoir; mais ils n'ont pas bien compris les instructions que je leur avais données; ils ont tous cru que je leur avait confié ma divine science; leur amour-propre les a conduits à tracer une ligne de démarcation entre le bien et le mal dans les actions les plus minutieuses de la vie de l'homme, et ils ont tous négligé la partie la plus essentielle de leur mission, celle de fonder un établissement qui fit suivre à l'intelligence humaine la route la plus courte pour se rapprocher indéfiniment de ma divine prévoyance; ils ont tous oublié de prévenir les ministres de mes autels que je leur retirerais le pouvoir de parler en mon nom quand ils cesseraient d'être plus savants que le troupeau qu'ils conduiraient, et qu'ils se laisseraient dominer par le pouvoir temporel.

Apprends que j'ai placé Newton à mes côtés, que je lui ai confié la direction de la lumière et le commandement des habitants de toutes les planètes.

La réunion des vingt-un élus de l'humanité prendra le nom de conseil de Newton; le conseil de Nexton me représentera sur la terre.»

l'Industrie, l'apôtre de l'industrialisme : des centaines de pages à la fois, superficielles et redondantes ne livrent pas un seul détail, pas un mot sur le système industriel dans sa réalité. Jamais le terme de « technique », ni celui de machine, nul exemple, aucun détail concret, même le plus anodin ou le plus vague. Saint-Simon semble-t-il, n'a jamais visité les ateliers et les manufactures, ne s'est jamais intéressé à une machine ou à un fort de commerce. Son vocabulaire tient en dix mots clés (industriels, noble, nouveau, artiste, encyclopédie, révolution, esprit humain, guerre, religion, liberté, France) et quelques autres. La vie n'atteint pas ses pamphlets qui mêlent le prêche et le projet administratif général.

Il faudra attendre les errements et les précisions de l'Ecole puis de l'Eglise saint-simonienne pour y puiser des éléments — contradictoires souvent — plus concrets, ponctuels ou techniques. Saint-Simon est et reste un *théoricien de l'industrie* dont la doctrine dans sa force vague peut être sujette à multiples interprétations, reste ouverte à de multiples mises en application.

Quelle désuétude dans ce surprenant monarchisme attardé et bâtard (cf. *Infra*), cette France conçue comme un grand atelier, une grande manufacture qui doit être dirigée de la même manière que les fabriques particulières, par ce chef, le roi, contremaître ou reine des abeilles chargée de maintenir la bonne exécution du travail et de chasser les dangereux frelons (les nobles, les catholiques...).

Quelle forfanterie également ! Saint-Simon excelle à se trouver des précurseurs. Précurseurs de tout bord qu'il porte aux nues pour montrer que leur importance historique ne demandait qu'à être complétée par la sienne propre : il révèle mieux que *Jésus* un Nouveau Christianisme enfin définitif³, grâce à lui « une même doctrine sociale deviendra commune à l'espèce humaine tout entière, la prédiction des *Pères de l'Eglise* se réalisera⁴ ».

Socrate (« Socrate est le premier qui ait lancé l'esprit humain vers un but tel que le résultat des travaux commencés par ce philosophe dut être nécessairement l'établissement de l'organisation sociale la plus directement avantageuse à la classe industrielle⁵ ») et Aristote sont réconciliés, ainsi que le matérialisme et que le spiritualisme par le *Cathécbisme des Industriels*. Nexton, Alexandre, Diderot, Condorcet, Luther, etc., sont également de simples précurseurs.

Quelle clairvoyance pourtant ! Car si les prédictions, pour ne pas dire les prédications conscientes de Saint-Simon ne se sont pas réalisées à la lettre, l'esprit de son « pouvoir industriel », cette administration optimum des choses pour le bien de tous, se lit en filigrane dans tant de nos pratiques actuelles : le pouvoir mondial de la technocratie...

Plans, planification, grands travaux, système de crédit, conseil scientifique, éducation comme progrès social, masse, administration des masses, capital, industriel, art industriel, etc., combien de mots et plus encore d'idées qui, banalisées, nous sont si familières que nous ne les entendons plus.

Si Saint-Simon a pensé une grande part de notre réalité, il continue — premier « socialiste » comme on l'étiquette souvent — à donner figure aux rêves affadis

mais toujours vifs que nous tenons du XIX^e siècle.

Il a vécu ces rêves, souvent seul, dans le risque et une passion que nous avons peut-être oubliés. Béranger le chantait ainsi en 1833⁶ :

Les Fous

(Fourier, Saint-Simon, Infantin)

...J'ai vu Saint-Simon le prophète
Riche d'abord, puis endetté
Qui, des fondements jusqu'au faite
Refaisait la société.

Plein de son œuvre commencée
Vieux, pour elle il tendait la main
Sûr qu'il embrassait la pensée
Qui doit toucher le genre humain...

Infantin affranchi la femme
L'appelle à partager nos droits
Fi ! dites-vous sous l'épigramme
Ces fous rêveurs tombent tous les trois.

Messieurs lorsqu'en vain notre sphère
Du bonheur cherche le chemin
Honneur au fou qui ferait faire
Un rêve heureux au genre humain.

Rêve fou, rêve généreux, rêve d'avenir, toujours vivant, bases d'idéologie communes, et de l'« administration des choses », la réalité productive et plate de l'industrialisme.

I.- LE POUVOIR INDUSTRIEL

« Tout pour l'industrie,
tout par elle. »

Rôle historique des industriels.

Le monde, l'Europe, la France sont en danger. Pour qu'ils soient sauvés, pour que la société connaisse une ère de paix, de prospérité et d'abondance, il faut qu'elle accepte de se charger de sa direction, la classe la plus avisée, la plus productrice, la plus sage et la plus calme : les industriels (ou, pour mieux dire, certains d'entre eux).

Qu'est-ce qu'un industriel ?

On trouve pour ce terme, et des définitions larges, et des définitions restreintes ; Saint-Simon n'est pas rigoureux. Le terme n'est pas du tout pris dans l'acception actuelle. Généralement est industriel toute personne qui travaille et produit : les agriculteurs, les artisans, évidemment les « manufacturiers », « entrepreneurs », les artistes aussi (quand ils sont producteurs), les savants quelquefois, (« les industriels de théorie »).

Le parti national ou industriel est donc théoriquement effectivement composé de la plus grande part de la population française.

De manière plus restreinte, l'industriel est le *producteur*, le praticien (par opposition au savant, théoricien, propriétaire, noble, militaire, etc.). De manière

usuelle, pour Saint-Simon, lorsqu'il s'adresse à eux, et par une collusion qu'il faut souligner, il s'agit des «grands» industriels, chefs naturels du parti industriel, grands banquiers, entrepreneurs, etc. Cette confusion entre la partie et le Tout, «les chefs naturels» et l'ensemble des producteurs n'est pas sans ambiguïté, comme le sera également le «parti» ou le pouvoir industriel en général. Une politique menée par quelques-uns pour le bien (futur) de tous : définition et justification qui ont beaucoup servies depuis le XIX^e siècle.

L'industriel type pour Saint-Simon reste le négociant-entrepreneur, «administrateur» plus que propriétaire.

L'âge d'or est à venir, celui d'un bien-être de tous par tous, de la perfection de l'ordre social, du travail de tous de la politique positive dans la paix du monde, sous l'égide de la France, toujours médiatrice.

Ainsi Saint-Simon multiplie les injonctions et les appels. Les industriels, ou du moins leurs chefs, doivent accepter de former rapidement un parti, de prendre la direction des affaires publiques. Les politiciens professionnels, les nobles, les militaires, les oisifs en général ne doivent plus être chargés de l'administration du pays.

La «crise» (causée par la Réforme, les Temps modernes, la trop longue domination féodale, la Révolution, l'Empire, séparément ou conjointement selon les textes, est une désorganisation, la société doit être *réorganisée* (c'est le maître mot — cf. le livre écrit par Saint-Simon en collaboration avec son secrétaire d'alors, Augustin Thierry ; *De la réorganisation de la société européenne*, 1814).

Un système entièrement nouveau — en particulier guidé par une science politique positive, une réforme de la propriété, empêchera dans le futur crises et révolutions.

Jusqu'ici rien que de très banal dans les propositions de Saint-Simon. Un seul mot, une seule obligation : le travail, la classe des producteurs, ce sera, on le sait, la base du nouvel Evangile, le commandement destiné à remplacer le commandement d'amour.

Plus surprenantes sont les prises de position plus ponctuelles ou plus concrètes et détaillées de Saint-Simon : celui-ci soutient d'abord l'Empire (il écrit à Napoléon Bonaparte comme à un christ scientifique, un réorganisateur, un nouvel Alexandre susceptible de joindre le savoir, la science, au pouvoir militaire). Erreurs vite oubliées. Saint-Simon est ensuite et reste *monarchiste*. Il a la coquetterie ou l'ironie d'être monarchiste féroce anti-nobiliaire. La féodalité a été balayée à juste titre par la Révolution, mais le républicanisme est destructeur. La solution : vive le Roi !

Les modalités de sa fidélité aux Bourbons sont diverses et varient avec le temps ; mais cette fidélité, quelle peu désabusée et pragmatique souvent reste constante.

Très marqué en 1815-1820 par l'exemple anglais. Saint-Simon souhaite un régime parlementaire, assorti d'un roi. Ce monarchisme national n'est alors pour lui qu'une étape vers un monarchisme européen.

Dans *De la réorganisation de la société européenne*, Saint-Simon et Augustin Thierry proposent la formation par étapes d'un parlement «franco-anglais», puis d'un Parlement européen (60

membres représentant soixante millions d'individus), assorti d'un roi d'Europe (héréditaire).

Plus tard, refusant le féodalisme, la domination nobiliaire et militaire, mère de tous les vices : guerre et oisiveté, luxe et élitisme surtout, Saint-Simon fait du roi de France, le «Premier des industriels», et écrit inlassablement de longues lettres au Roi et aux industriels, les invitant à une alliance urgente ; qu'il estime une nécessité ou un moindre mal, et dont il n'expose que rarement les raisons avec clarté : la monarchie n'étant à aucun moment fondée par la politique positive. Comme l'unité nécessaire d'une nation avant l'unité nécessaire d'un genre humain unique, la monarchie industrielle est une étape. L'ère industrielle sera celle de la paix mondiale, de l'union de l'humanité en accord avec elle-même, libre et travailleuse.

Il faut retenir que pour Saint-Simon la société reste une pyramide dont la base est fort large, mais dont l'organisation reste hiérarchique : si la base et le fondement en reste «les ouvriers occupés de travaux manuels», le sommet est constitué «d'un magnifique diamant, vrai ou faux, la royauté».

La véritable révolution, la révolution industrielle.

«Chassez les frelons, appelez les abeilles...»

La seule véritable révolution n'est pas celle de 89. La véritable révolution est la révolution industrielle. L'industrie c'est la liberté, «la puissance de l'industrie, c'est l'établissement complet de la liberté». La révolution doit se terminer par la mise en place du gouvernement le plus favorable à l'industrie.

La Révolution de 89 : ce sont les industriels pervertis par la philosophie des Lumières. Une philosophie et des politiciens critiques et sanguinaires, se fondant sur la définition de besoins imaginaires et vagues, et non par ceux, réels et pacifiques, de la véritable industrie.

«Vos armes, ce sont les arts et les commerces ; vos victoires, ce sont leurs progrès, votre patriotisme, c'est la bienveillance et non la haine⁷.»

L'administration des choses, non le gouvernement des hommes.

«Les conceptions directrices de la force sociale doivent être produites par les hommes les plus capables en administration.»

Le gouvernement industriel œuvrera évidemment pour le bonheur des gouvernés. Il le fera de manière plus indirecte que directive. La production, l'industrie laissée à elle-même, permet et crée un gouvernement mondial de paix.

«Les gouvernements ont pour unique tâche de maintenir sécurité et liberté dans la production⁸». La tâche politique la plus importante est celle de l'*administration du budget*. «L'argent est au corps politique ce que le sang est au corps humain. Toute partie où le sang cesse de circuler languit et ne tarde pas à mourir.» On verra que les temps nouveaux commencent pour Saint-Simon chez les négociants protestants, au moment de l'instauration du système de crédit et des banques modernes.

Saint-Simon utilise le terme de capitaliste⁹ et pro-

pose une modification de la constitution de la propriété (ces affirmations à ce sujet varient à plusieurs reprises et restent quelquefois vagues). Le droit de propriété doit être modifié pour que les industriels agricoles soient stimulés dans leur travail et assimilés aux commerçants et aux manufacturiers.

Mis à part ces quelques dispositions légales essentielles, les légistes ou politiciens de métier doivent être chassés. Le XVIII^e siècle et la Révolution française, ces fauteurs d'absolu, ces théoriciens de besoins abstraits, ont été dirigés par des légistes et des métaphysiciens.

Pour Saint-Simon, l'industrie a une forme de naturalité, livrée à elle-même, si le gouvernement consiste à écarter d'elle les obstacles, elle permettra à une société neuve, équilibrée, et organisée de se mettre en place. L'opinion publique laissée à elle-même est supérieure et plus forte que tous les gouvernements fusent-ils composés de nobles.

Cette confiance en M. Public excitera les rires des critiques. Stendhal prendra la peine d'écrire un pamphlet vitriolé, injurieux mais souvent juste, contre cet « idéal » optimiste de négociant à table. (cf. *infra*.)

La politique des légistes, étrangère au public et à la vie réelle du système industriel doit être écartée. *L'économie politique est la science propre de l'industrie*¹⁰. La politique des industriels, c'est l'administration. Il faut donner le pouvoir à ceux qui l'ont naturellement, l'économie politique doit éviter le piège de la politique, ne pas organiser les nations : aménager la direction industrielle.

On s'explique assez bien que Saint-Simon prône la monarchie ou la Constitution anglaise, après avoir soutenu l'Empire, tout en rêvant à une société administrée par elle-même plutôt que systématiquement gouvernée par quelques-uns. Ce n'est pas réellement le mode de gouvernement qui est en cause, il ne sera jamais qu'un moindre mal transitoire.

S'il propose quelquefois d'améliorer le régime parlementaire en composant la Chambre des députés des chefs de toutes les branches de l'Industrie¹¹, Saint-Simon est beaucoup plus précis et convainquant dans ses projets moins directement gouvernementaux : chambre d'invention composé d'ingénieurs et de savants dirigeant ce que nous appellerions la politique de l'entreprise et de la recherche, projet de travaux public ou d'éducation publique générale.

Le projet de la *Chambre d'invention* qui lui tient le plus à cœur (200 ingénieurs civils, 50 poètes, 50 artistes) dirige les projets d'inventions techniques ou artistiques, les coordonne, les exploite. Son rôle administratif et budgétaire, et Saint-Simon en espérait la mise en place sous le régime napoléonien aussi bien que lorsqu'il soutint la Charte.

La politique au sens traditionnel n'existe pour lui qu'à la limite, comme un mal nécessaire : « La politique ne doit pas être autre chose que la science de prouver aux masses la plus grande somme possible de biens matériels ». La politique saint-simonienne concerne : les « hommes raisonnables qui ne veulent pas vivre pour être gouvernés mais qui consentent à être gouvernés pour mieux vivre¹² ».

L'administration des choses, non le gouvernement des hommes.

CHANT DES INDUSTRIELS.

Allegro.

1. Musical score for 'Chant des Industriels' in G major, 2/4 time, marked 'Allegro'. The score consists of ten staves of music with French lyrics underneath. The lyrics are: 'Les temps pré-parés par nos pères, Les temps en-fin sont ar-ri-vés: Tous les obs-ta-cles sont le-vés; Nous tou-chons à nos jours pros-pè-res. Dé-jà s'incli-nent de-vant nous. La force et l'er-reur détrô-né-es: Quelques ef-forts, quelques jour-né-es, El-les tombent à nos ge-noux. Honneur à nous, enfants de l'indus-tri-e! Hon-neur; hon-neur à nos heu-reux tra-vaux! Dans tous les arts vain-queurs de nos ri-vaux, Soy-ons l'es-poir, l'or-gueil de la pa-tri-e; Soy-ons l'es-poir, l'or-gueil de la pa-'. The music is a simple melody with a steady rhythm.

L'ordre civil et non pas politique.

Le peuple sociétaire et non la souveraineté du peuple.

Le texte est célèbre : « Messieurs, le but direct de mon entreprise est d'améliorer le plus possible le sort de la classe qui n'a point d'autre moyen d'existence que le travail de ses bras¹³. »

Quand les chefs de l'industrie auront dans les mains les instances de décision, que les légistes et les militaires détiennent encore, le peuple ne sera plus sujet, mais son propre sociétaire. Le pouvoir des industriels, c'est le pouvoir de (presque) tous. Sur trente millions de Français en 1830, il y a 29,5 millions d'industriels. Bien que nombreux, les industriels manquent encore — hélas ! — d'une ferme volonté de diriger l'administration publique. Ils seront des conducteurs, non pas des chefs. Ils seront des guides, des instruments.

Le gouvernement, le pouvoir industriel est un administrateur. Le système social, sans arbitraire, sera fécond et heureux. Les travaux les plus utiles à la société, les plus profitables étant ceux qui lui coûtent le moins.

La souveraineté du peuple n'est pas une domination politique, elle ne se fait pas sur le monde représentatif. Les ingénieurs et les industriels, les grands entrepreneurs, les grands praticiens administrateurs sont la voix naturelle du peuple.

Saint-Simon a, d'ailleurs, une formule originale à proposer, une mise en place de ce pouvoir industriel

tri - - e. Honneur à etc le refrain se répète en chœur.

2. Dé- ploy- ent ses q- les do- ré- es, L'in- dus- trie aux cent mille bras, Joy - - euse, parcourt nos cli- mats, Et fer- ti- li- - se nos con- tré- es. Le dé- sert se peuple à sa voix, Le sol a- ri- de se fé- conde, Et, pour les dé- li- ces du monde, Au monde el- le donne des lois. Honneur à etc.

3. Par qui voit- on ci- ca- tri- sé- e La tra- ce de nos maux di- vers? Sous le poids de tant de re- vers Qui sou- tint la France é- puis- sé- e? » En- - fin, s'écriait l'étran- ger, En- fin la France est ma vic-

- ti- me...» Quelles mains combleront l'a- by- me Où sa haine al- lait la plon- ger? Honneur à etc.

4. Laissons, dans sa lâ- che mol- les- se, Le sy- ba- ri- te vé- gé- ter: Laissons le no- ble nous van- ter. Ce qu'il ap- pel- le sa no- bles- se. Ter- - naux! le vrai noble c'est toi; C'est le sage à la vie ac- ti- ve, Qui cré- a des biens qu'il cul- ti- ve Pour les ré- pandre autour de soi. Honneur à toi, soutien de l'in- dus- tri- e! Honneur, hon- neur à tes no- bles tra- - vaux! Dans la car- rière enflamme tes ri- vaux, Et vis long- temps pour eux, pour la pa- tri- e, Et vis long- temps pour eux, pour la pa- tri- - - e. Honneur à etc.

adaptable à tous les régimes politiques comme le premier christianisme. Plutôt qu'envisager comme les légistes et les philosophes, théoriciens d'abstractions malfaisants, une réforme politique ou une révolution, il suppose que la décision de mise en place du pouvoir industriel pourrait être efficacement mis en place... par ordonnance royale. *C'est par une dictature*, que le système industriel et scientifique pourra s'imposer¹⁴.

La capacité administrative, l'administration des affaires publiques, les décisions budgétaires, le ministère des Finances ; tel est le lieu du pouvoir des industriels, le lieu de la souveraineté du peuple. L'un et l'autre au départ imposés par décret, par la royauté dissolvant définitivement théologie et féodalisme.

En un mot, Saint-Simon n'est pas démocrate. Le peuple est sociétaire et heureux malgré lui-même. Peu susceptible d'entendre raison les masses doivent être convaincues par le sentiment, par les artistes (cf. *infra* III, *Science et société*) qui, par leurs œuvres, les chants, les fêtes entraîneront le peuple vers la vie juste.

Mieux, ils doivent être ordonnés par la religion. Dont la définition la plus percutante se trouve dans l'introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle (3^e opinion).

« La religion est la collection des applications de la science générale au moyen desquelles les hommes éclairés gouvernent les hommes ignorants. »

On comprend dès à présent l'opportunité d'une

religion positive (cf. *infra* IV, *Le Catéchisme des industriels*) et les nuances de la souveraineté du peuple dans le saint-simonisme.

Les décisions scientifiques, l'administration par les industriels sont bien la voix du nouveau dieu, les seules qui aient le pouvoir de commander une croyance universelle. L'administration des ingénieurs et la science positive des savants n'en doit pas moins être proposée au peuple sous les formes détournées mais nécessaires à tous, du sentiment et de la croyance : l'Art et la Religion.

Le peuple sociétaire c'est la force anonyme des administrateurs, le gouvernement de la future technocratie, une élite qui n'en est pas une qui se présente comme la tranquille forme nécessaire aux choses. Contrairement à ce que laisseraient supposer certaines lectures superficielles de Saint-Simon le pouvoir n'est pas donné aux hommes de savoir, aux savants.

Ceux-ci sont exclus, au même titre que l'élite nobiliaire, les individus tapageurs légistes ou métaphysiciens, ténors politiques des lumières et de la révolution. Les théoriciens et les savants viennent après les industriels, les théoriciens doivent jouir d'une considération inférieure à celle accordée aux praticiens. « Les théoriciens doivent rester sous la domination temporelle des cultivateurs, fabricants, négociants et banquiers¹⁵. » « L'ordre judiciaire et l'avocasserie politique sont aussi préjudiciables que la noblesse. Ces intellectuels ne sont pas aptes à faire valoir le droit des praticiens¹⁶. »



Imprimerie Impériale. La réglure. Illustration Turgan

L'égalité, dit Saint-Simon ne doit pas être prise au sens obvie. L'égalité au sens de 89 est « anti-industrielle ». Il en négocie une définition très significative : l'égalité industrielle « consiste à ce que chacun retire de la société des bénéfices exactement proportionnés à sa mise sociale ». (Il entend par-là les moyens et les capitaux.)

Le peuple sociétaire c'est le pouvoir à l'administration anonyme des praticiens, imposée par décret plus que par contrat. *Ce n'est pas la « souveraineté du peuple »* ; idée trouble des révolutionnaires de 89 et des philosophes. La « souveraineté du peuple » et la « souveraineté du roi par la grâce de Dieu » sont pour Saint-Simon des idées aussi fausses et dangereuses l'une que l'autre. Quant à lui il choisit la souveraineté du roi (sans grâce de Dieu).

« Les industriels n'ont pas pour but la souveraineté du peuple », « le seul mal réel qui pourrait résulter de la restauration de ce dogme, si elle était possible, serait des tentatives pour faire participer au pouvoir la masse du peuple¹⁷ ».

L'industrie c'est l'ORDRE. *Non pas l'ordre politique*, mais plus fondamentalement *l'ordre social ou civil*. Le peuple, voix de Dieu, en bénéficie, mais ne gouverne pas. Son bonheur, la fraternité, l'administration optima dans le « Aimez votre prochain comme vous-même » — en lui procurant la plus grande quantité de travail possible.

Les grands travaux du saint-simonisme sont ainsi ordonnés par Dieu même.

Socialisme de Saint-Simon disent les commentateurs. Certes. En fait, il faut voir qu'il s'agit d'imposer un ordre, un ordre plus fort et plus réel que l'ordre politique. Il faut voir que Saint-Simon se veut très nettement en rupture avec la pensée des Lumières,

il rejette et se nourrit à la fois et au même titre de Bacon, Montesquieu et Condorcet que de Maistre, Bonald et Lamennais¹⁸. Les industriels doivent choisir l'ordre (s'ils s'étaient alliés plus tôt au roi, ils auraient pu éviter la Révolution française¹⁹). Saint-Simon refuse philosophie critique et libéralisme (au sens de son époque, les libéraux s'opposent à la Charte). « Le pouvoir doit être arraché des mains des métaphysiciens libéraux » qui le conduiraient à l'anarchie.

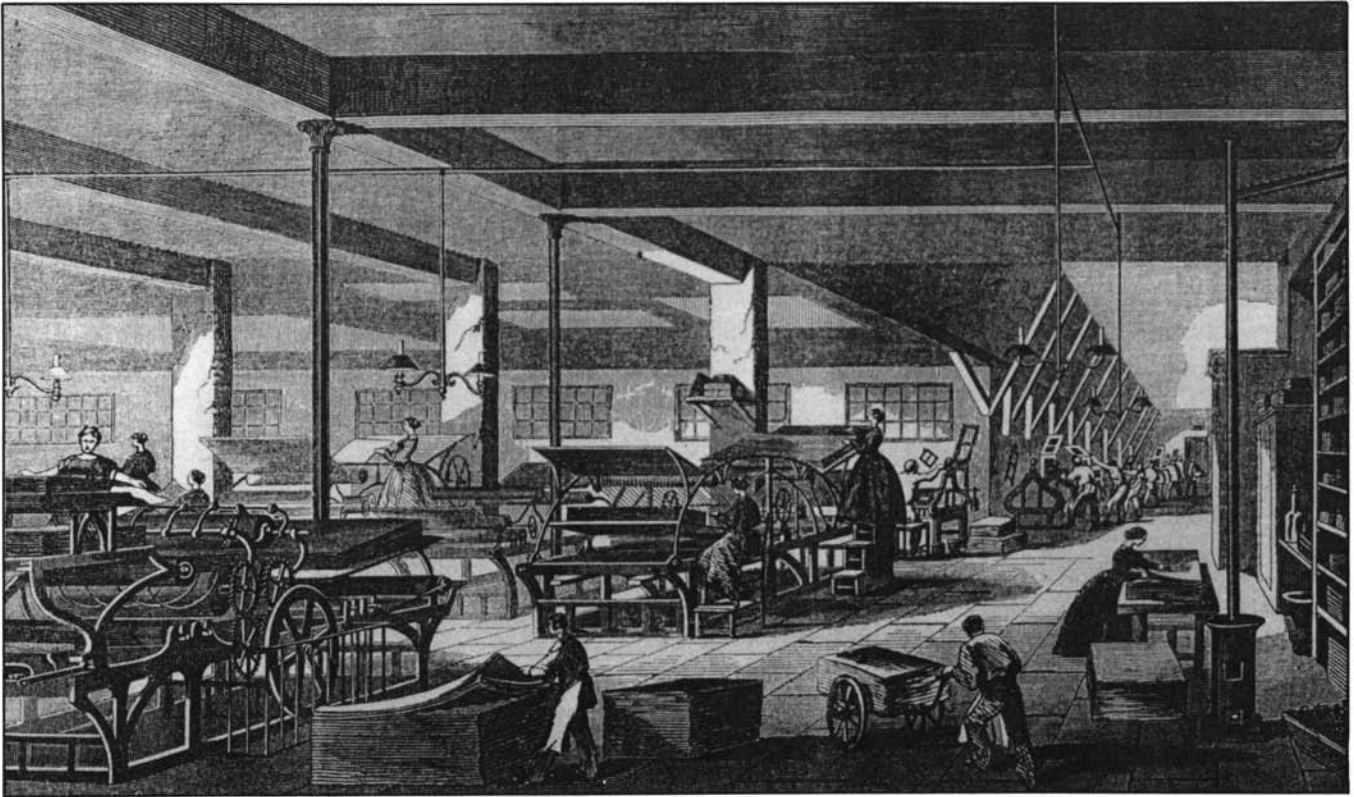
La « liberté » pour Saint-Simon comme le dit Stendhal — qui a pris la peine de produire un petit pamphlet vitriolé contre le saint-simonisme²⁰ — est cette proportion de libre arbitre « indispensable pour qu'il y ait un crédit public et que les manufactures prospèrent ». L'administration termine la Révolution.

II.- ORIGINES HISTORIQUES DU SYSTEME INDUSTRIEL.

Avant l'ère industrielle (humanité, paix, égalité, liberté), l'ère militaire (nationalisme, égoïsme, guerre, esclavage). Les négociants remplacent progressivement les soldats et les nobles. Toute l'histoire occidentale est au fond, pour Saint-Simon, le récit de cette transition. La religion chrétienne jouant un rôle ambigu ; base de la cohérence théorique de l'ancienne société, image de son vice (paresse et positivisme des religieux), mais aussi préparation de la nouvelle (fraternité, amour), surtout dans le protestantisme.

L'intérêt général remplace progressivement la force (des militaires) et la ruse (des théologiens), le bonheur de tous, la domination par quelques-uns.

L'histoire de la progressive mise en place, malgré des formes adverses de gouvernement et de pouvoir, de



Imprimerie Impériale. Salle des presses mécaniques. Illustration Turgan

l'âge industriel, celle du progrès des arts et métiers. La « marche de l'esprit humain » est une des connaissances essentielles. Condorcet n'en a fait qu'une histoire critique et approximative. Comme les philosophes de lumière et n'a vu, par exemple, dans le Moyen Age qu'un moment de ténèbres et non le véritable berceau de notre civilisation. Pour Saint-Simon, l'histoire devrait cesser d'être l'une des branches de la littérature pour laisser la place à une histoire scientifique²¹.

Les arts et métiers : la Paix. L'affranchissement des communes : débuts de l'industrie.

Pour les peuples inhabiles aux arts, seuls la conquête, le rapt et le vol permettraient la richesse. L'ère industrielle : la richesse fondée sur des travaux pacifiques.

Les progrès des arts et métiers ont ruiné les militaires, ont tendu leurs méthodes perverses (elles ne peuvent enrichir que quelques-uns), caduques. Ce sont réellement les arts et métiers qui ont renversé le pouvoir féodal et militaire.

Saint-Simon repère le début du nouveau pouvoir temporel *dans l'institution des communes*, des commerçants indépendants (le nouveau pouvoir spirituel au sens du nouveau christianisme scientifique est à rechercher — à la même époque — dans la science positive des Arabes).

Les arts et métiers, le négoce, les bourgeois (au sens étymologique) des communes libres : telle est l'origine de l'industrie et de la société moderne.

Les communes, instruments de la lutte contre la royauté et la papauté, n'eurent jamais (comme Saint-Simon) de politique précise. Jamais de plan politique. Les savants se sont toujours bornés à agir sur la nature

nous dit Saint-Simon (*L'Organisateur*), ainsi doivent faire les politiques ; il fonde ainsi la « naturalité » et la scientificité de ses propositions d'économie politique. L'industrie n'a jamais été faite par des métaphysiciens, des philosophes, la réalité n'a jamais obéi à des plans fussent-ils ceux d'un homme de génie.

Les communes à leur début, comme les industriels au XIX^e siècle durent pratiquer l'opportunisme et s'attacher surtout aux gouvernants les plus libéraux. En Angleterre, les communes se lient à la féodalité, en France l'autorité royale et les communes s'allieront contre la féodalité²². Là est l'origine, non principielle, du monarchisme de Saint-Simon. Les Bourbons et les Industriels se sont historiquement, affaire de circonstance, prêtés des secours mutuels. Ils ont intérêt l'un et l'autre à maintenir cette alliance, bien qu'il s'agisse plutôt pour les industriels au XIX^e siècle de soutenir les Bourbons que l'inverse.

Les alliances opportunistes des industriels au cours de l'histoire furent nombreuses : avec le féodalisme, les monarchies, le protestantisme, puis plus tard au XVIII^e siècle avec la bourgeoisie propriétaire, cette classe intermédiaire. Aucune de ces alliances ne doit faire écran.

Tout cela est pour les arts et métiers, habileté et savoir, manière de lutter subtilement contre la force physique brutale du militaire, la croyance brutale du théologien. La Réforme et l'imprimerie seront les parents réels des artisans et des savants.

La paix mondiale, et Saint-Simon pouvait en être préoccupé après la folie des campagnes napoléoniennes, la paix mondiale ne peut être assurée que si on termine la révolution, non celle de 89, mais celle commencée avec les arts et métiers et l'affranchissement des communes.

Le système de crédit.

L'acte de naissance de l'industrie est cependant plus précisément repérable grâce à un élément très concret. L'industrie n'est pas la prospérité propriétaire, elle est liée à la circulation de l'argent. L'établissement du système de crédit est pour Saint-Simon l'événement marquant de la constitution de l'industrie.

L'industrie banquière soude les industriels entre eux et les rendit — comme parti ou pouvoir — aussi puissants que l'Etat, le véritable acte de naissance du pouvoir industriel se situe sous le règne de Louis XIV.

« Avant le XVIII^e siècle, les cultivateurs, les fabricants et les négociants ne formaient encore que des corporations séparées. C'est depuis la fin du règne de Louis XIV que les industriels de ces trois branches d'industrie se sont liés financièrement et politiquement, au moyen de la création d'un nouveau genre d'industrie dont les intérêts particuliers sont en accord parfait avec les intérêts communs à tous les industriels. C'est la formation de cette nouvelle branche d'industrie qui a donné aux industriels le moyen d'établir le système de crédit²³. »

Grâce à l'industrie banquière les industriels eurent réellement un pouvoir réel plus grand « que toutes les autres classes et même que le gouvernement ».

La mise en place du système de crédit est après l'affranchissement des communes et la « révolution copernicienne » de l'imprimerie l'élément fondateur du « pouvoir industriel ». Les arts et métiers longtemps tenus en bride par l'autorité militaire et théologique deviennent une puissance sociale, l'indépendance des communes et surtout l'existence des tribunaux de commerce qui ne sont pas autre chose à l'origine que les municipalités elles-mêmes. Pour la première fois dans les tribunaux de commerce, les industriels seront jugés par leurs pairs.

Le saint-simonisme insistera fortement sur le rôle essentiel du système bancaire, où il voit « le germe d'une institution directrice, d'un véritable gouvernement de l'industrie. Ce sont les banques qui devraient donner à l'industrie une vie unitaire et sociale²⁴. C'est le système général des banques qui, en dernier ressort, devrait gouverner.

Tels sont les antécédents du « système industriel » ; où Saint-Simon fonde un certain pragmatisme ; le pouvoir industriel s'est imposé, sans révolution politique au niveau gouvernemental, sans support institutionnel à priori. Les industriels doivent y puiser la conviction que leur rôle est plus social et administratif que politique. Les utopies politiques « à priori » que Saint-Simon critique comme étant celle stérile du XVIII^e siècle, ne les ont jamais guidés.

Cela n'empêche que pour l'utopiste, l'avenir, celui du pouvoir plein et réel de l'industrie sera celui de la physiologie sociale, de la politique positive et de l'histoire « scientifique » à la mission à la fois scientifique et sociale, participant de l'Encyclopédie...

III.- SCIENCE ET SOCIÉTÉ : L'ENCYCLOPÉDIE.

« C'est au moyen d'une Encyclopédie que les Français sont parvenus à renverser le système théologique et féodal ; ce sera au moyen d'une encyclopédie que les Européens parviendront à établir le système scientifique et industriel. » (*L'Artiste, le Savant, l'Industriel*.)

Le Premier Encyclopédisme de Saint-Simon.

La pesanteur universelle est la loi unique à laquelle Dieu a soumis l'univers.

« Je crois en Dieu

Je crois que Dieu a créé l'Univers

Je crois que Dieu a soumis l'Univers à la loi de gravitation. »

Tel est le credo du Saint-Simon de 1810 (*Épître dédicatoire à la Nouvelle Encyclopédie*²⁵.)

Un livre unique à la fois religieux et scientifique est possible et nécessaire. La loi unique fonde une Science unique qui est aussi une Religion définitive. L'Encyclopédie des Sciences est le cathéchisme de l'âge industriel, sa Bible nouvelle. Idée qui obsède le XIX^e siècle, dans sa première partie surtout, mais que Saint-Simon expose avec clarté et candeur.

L'Encyclopédie de Diderot-d'Alembert proportionnée aux Lumières du temps est caduque, ce n'était d'ailleurs qu'un dictionnaire. Diderot et d'Alembert ont le tort d'avoir combattu la religion, de s'être référés à la taxinomie de Bacon et non à un système des sciences vraiment organisé et cohérent. D'ailleurs, en France la Révolution — événement à la fois bénéfique et maléfique, nécessaire et malencontreux pour Saint-Simon — a été faite par l'Encyclopédie de Diderot.

Saint-Simon croit au rôle sauveur de l'Encyclopédie nouvelle : « Ainsi l'humanité posséderait la science parfaite si elle avait une bonne encyclopédie²⁶. » Dieu même serait, par là, positivement présent.

Saint-Simon multiplie les appels, réclame de l'empereur ou des industriels, le financement de ce livre fondamental ; les uns et les autres resteront sourds. L'Encyclopédie serait à la fois théorique et pratique. Elle aurait le même rôle que le dogme religieux catholique au Moyen Age : fournissant une « explication du monde » qui serait l'équivalent de la Genèse, son clergé (les savants) guiderait la vie politique et industrielle.

Autant dire que Saint-Simon dont le modèle encyclopédique est la Bible plus que l'Encyclopédie de Diderot, insiste peu sur les arts et métiers et les sciences particulières, et prétend plutôt rassembler les éléments d'un catéchisme.

La transition du régime arbitraire au régime industriel se fait par l'instauration d'une philosophie nouvelle. *Les institutions d'un peuple ne sont que la conséquence de ses idées.* C'est ainsi que Saint-Simon construit en parole la société à venir.

La société ne peut être que par une encyclopédie positive, une Encyclopédie qui ne soit pas une anti-théologie généralisée comme celle de Diderot, mais une morale positive et une science générale soutenant et résumant le pouvoir industriel. Un cathéchisme au sens

complet du terme, pratique et théorique.

Une encyclopédie qui ne soit pas faite par une élite théoricienne pour une élite théoricienne (mais alors par qui ?), qui ne soit pas le fait des littérateurs et des industriels mais l'anonymat des industriels.

Paradoxe car la Bible encyclopédique n'est pas un dictionnaire des sciences particulières ou des pratiques des métiers, dictionnaire ou répertoire que l'on pourrait effectivement penser pratique et anonyme mais un véritable cathéchisme, l'équivalent de la Vulgate, morale et politique comprises...

L'Encyclopédie est le corps de doctrine du « monothéisme scientifique » qui, comme dans l'histoire des religions, succède au « polythéisme scientifique ».

« L'idée d'une loi régissant l'univers est à celle de plusieurs loi réglant les phénomènes des diverses branches de la physique, comme celle d'un Dieu à celle du polythéisme²⁷. »

Saint-Simon est ainsi un empereur romain ou un nouveau Charlemagne, puisque par lui dans les sciences s'opère la « christianisation », le passage au monothéisme qui a eu lieu dans les institutions à la fin de l'Antiquité ou au Moyen Age.

L'Encyclopédie est la Vulgate scientifique de cet important passage.

Saint-Simon, artisan d'une nouvelle Encyclopédie est à la fois un nouveau Socrate et un nouveau Newton. Un « Newton à priori » et un Socrate à posteriori, affirme-t-il sans rire (deuxième livraison de *Mémoire sur la science de l'homme*, 1813).

Socrate aurait prédit le système scientifique de Saint-Simon : « Je réparerais dans deux mille ans », aurait-il affirmé. Newton n'avait envisagé la gravitation qu'à posteriori, comme une des lois du monde physique. Saint-Simon la pose comme loi divine à priori. Bacon, Newton et les encyclopédistes du XVIII^e siècle, ont privilégié l'à posteriori, la théorie, la science au sens de Bacon lie des faits, elle ne saurait suffire, elle ne permet pas une politique, ni une morale, ni une philosophie.

L'Encyclopédie nouvelle sera une Encyclopédie des sciences, mais aussi une politique positive, une morale générale, une philosophie et une religion.

Prospectus de l'Encyclopédie.

L'Encyclopédie saint-simonienne expose ses principes dans un certain nombre d'opuscules, appel aux industriels (pour le financement), projets, prospectus, de 1805 à 1810 principalement.

Au départ, dans ses premières déclarations, Saint-Simon insiste surtout, comme nous l'avons vu, sur la loi unique, la gravitation, soutient de l'arbre encyclopédique, fondement de l'unité de la science.

Un peu plus tard, Saint-Simon minimisera cette part de son argumentation pour souligner la part religieuse et morale du catéchisme de l'âge industriel.

Longtemps également, il a cru voir dans l'Empereur l'artisan de la Nouvelle Encyclopédie, en tout cas son commanditaire et mécène (d'où les appels réitérés : « faire une bonne Encyclopédie, organiser le système philosophique projeté par Descartes, est le seul travail scientifique digne des vues du Grand Napoléon »).

L'Encyclopédie sera le livre unique, le sommet de l'histoire, la synthèse de toutes les méthodes et de toutes les sciences : à priori et à posteriori, physique des fluides et physique des solides, science des corps bruts et science des corps organisés, physique et physiologie, la synthèse de Locke et de Bacon, de Bacon et de Newton, de la généralisation et de la particularisation.

C'est la Science tout entière concentrée et contemplée par un seul homme ; qui réconcilie au sommet ce qui à la base était une dualité :

« Le domaine de la science peut être considéré comme un pays au centre duquel s'élève une grande montagne. Du sommet de cette montagne un seul homme peut découvrir tout le pays. De la plaine, il faut au moins deux personnes pour apercevoir la totalité des objets qu'une seule découvre du sommet²⁸. »

Cette synthèse, que Saint-Simon ne réalise pas effectivement, nous l'avons dit, mais propose, est d'après lui, bien supérieure à toutes les tentatives de totalisation du savoir qui l'ont précédé.

Condorcet s'est avili en participant à la Révolution française, Linné classificateur fait erreur ; Lavoisier également, Newton a certes inventé le principe unificateur de la gravitation, mais il a méprisé la dimension théorique.

Diderot et d'Alembert ont fait quant à eux un ouvrage critique, une compilation antithéologique. L'Encyclopédie du XVIII^e siècle n'est pas un ouvrage d'invention..., ils n'ont pas non plus — vu leur position uniquement critique — fait un ouvrage *religieux*, comme le doit être toute Encyclopédie.

Diderot et d'Alembert « vinrent à bout de déterminer tous les savants à travailler à une encyclopédie, leur projet était de faire un livre qui pût remplacer la Genèse et qui fût très suprême sur le plan des détails scientifiques²⁹. »

Comme la Révolution française qui désorganise sans réorganiser, ils ne sont pas parvenus à un résultat positif. L'État social définitif réclame une Encyclopédie enfin complète, c'est-à-dire à priori et religieuse ; assortie d'une morale et impliquant une organisation ecclésiastique :

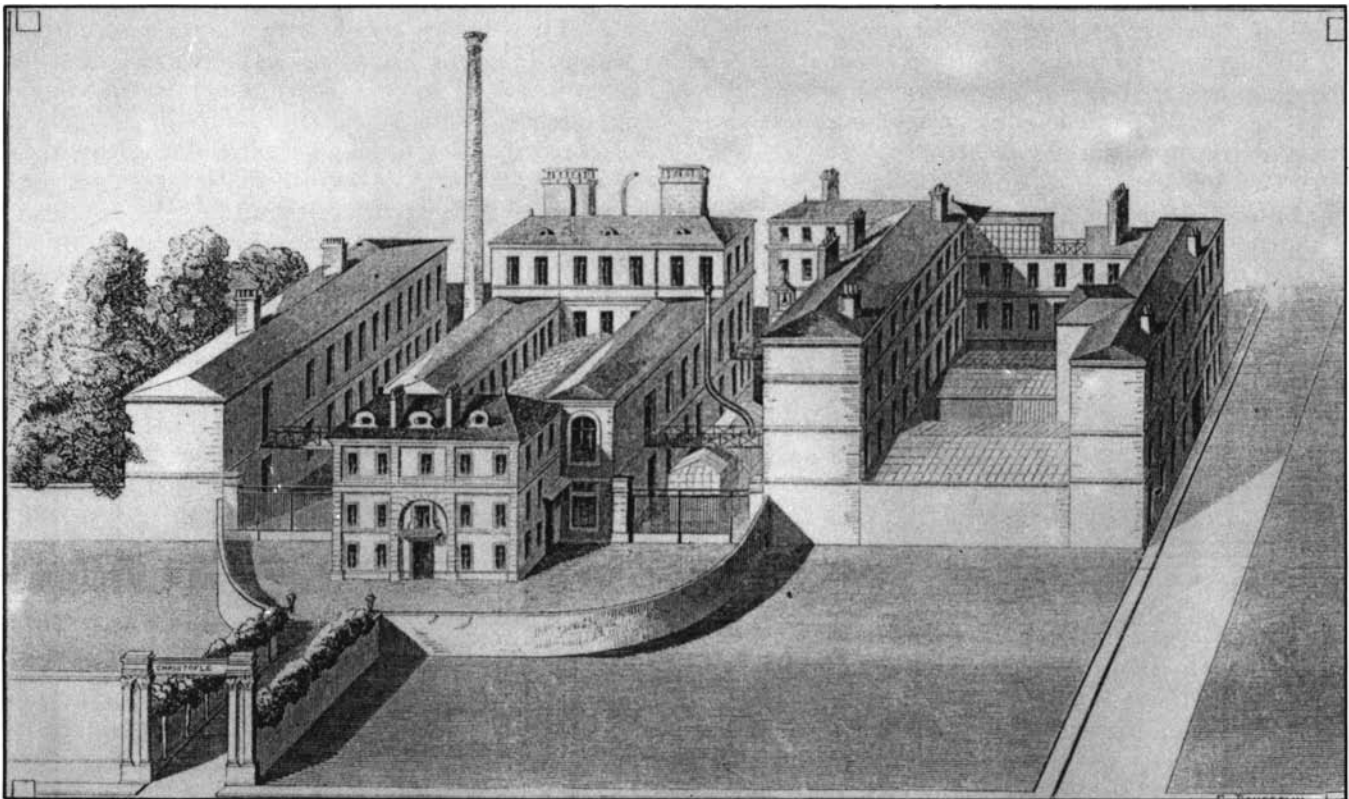
« Quand les savants adonnés à l'étude des sciences positives, seront réunis en corps auquel on donnera le nom d'Eglise et auquel on confiera le pouvoir d'enseigner les lois de la nature qu'ils découvriront et les principes de morale qu'ils établiront : que *tout homme doit pour son bonheur, pour celui de sa famille et de l'humanité, travailler au perfectionnement de la direction scientifique et industrielle dans laquelle il emploie ses forces*³⁰. »

L'Encyclopédie est le livre du Nouveau Christianisme...

IV.- LA RELIGION NOUVELLE. CATECHISME DES INDUSTRIELS ET NOUVEAU CHRISTIANISME.

« Français !

Travaillons avec zèle, chacun en ce qui nous concerne, à l'organisation du CHRISTIANISME DEFINITIF. Dieu nous a tracé la route que nous devons



Orfèvrerie Christofle. Illustration Turgan

suivre, nous n'avons qu'à marcher.»

Il n'y a de salut pour l'Europe et le monde, répète Saint-Simon que s'ils se *réorganisent*. Longtemps la religion romaine et son clergé ont été le lien de la société européenne, la balance de l'Europe dans le domaine du savoir, comme dans celui des pouvoirs politiques. Luther, le nationalisme égoïste, la révolution ont détruit l'équilibre et la paix (de manière à la fois nécessaire et dangereuse). Il faut les restaurer.

Réactionnisme de Saint-Simon? Non pas. Bien qu'il soit attaché (comme Michelet, comme Comte) au Moyen Age, comme système équilibré, grand moment pour l'Europe, Saint-Simon ne désire pas un retour en arrière. une Nouvelle Religion, un Nouvel Etat stable sera possible, si l'on suit ses conseils.

Un nouveau clergé devra être mis en place, un clergé «positif», au besoin en instruisant et transformant l'ancien.

«Nul ne sera ordonné prêtre s'il n'a prouvé par un examen préalable, qu'il est au courant des principales conséquences acquises dans les sciences positives, c'est-à-dire qu'il possède les éléments de mathématiques pures et appliquées, de la physique, de la chimie et de la physiologie³¹.»

A cette théologie nouvelle s'ajoute une morale nouvelle. En définitive, les industriels seuls sont réellement moraux et obéissent au «Aimez-vous les uns les autres». Un catéchisme des industriels, une nouvelle morale devra être prêchée et répandue : celle du travail. Un seul désordre et un seul vice à craindre pour Saint-Simon : l'oisiveté et la paresse.

Nouveau christianisme.

Saint-Simon prétend continuer dans la mesure surtout où comme on l'a vu précédemment l'administration saint-simonienne est l'incarnation nouvelle du «Aimez-vous les uns les autres».

Saint-Simon prétend continuer le christianisme tout en condamnant le versant théologique, en révélant par là l'essence même, tout en le parachevant. Les premiers chrétiens sont les précurseurs des industriels (dans l'esprit de Saint-Simon du moins) ; les industriels les véritables chrétiens.

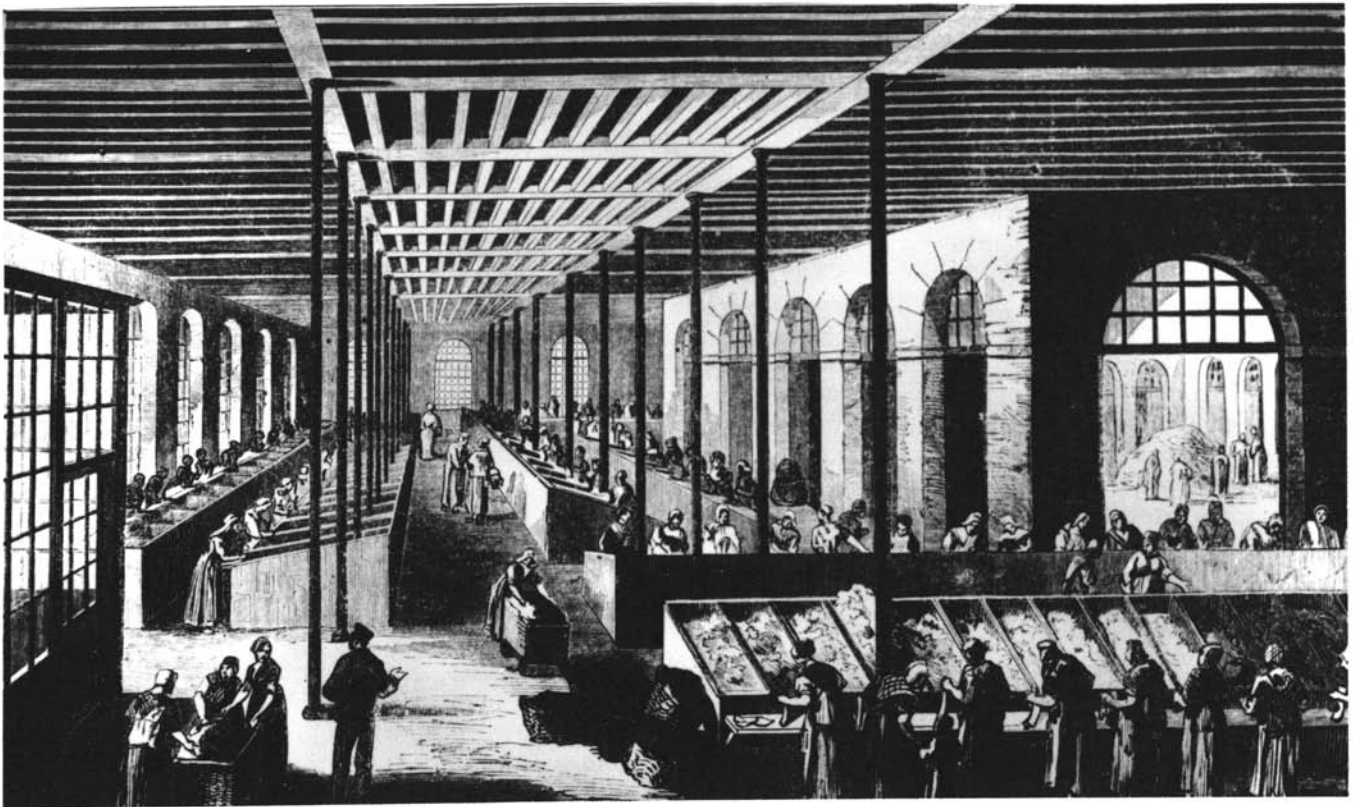
«Messieurs, à l'époque où l'Empire romain tombait en dissolution, Dieu révéla aux habitants de la Judée le principe de morale qui devait servir de base à toutes les relations sociales, et diriger la conduite de tous les chrétiens. Il dit : tous les hommes doivent se regarder pour frères ; ils doivent s'aimer et se secourir les uns, les autres³².»

L'organisation désintéressée de la société pour le profit général et le bonheur commun est ainsi indiquée par Dieu. Du principe général que Dieu a donné aux hommes doivent être déduits les principes politiques.

Le catholicisme du Moyen Age a été un grand moment de l'histoire humaine. Mais, à partir de la fin du XII^e siècle, le clergé qui avait établi le christianisme aurait dû s'effacer, disparaître en partie, s'occuper du perfectionnement des sciences positives qu'il a au contraire combattues.

Cependant, malgré ce retard, vers 1820 (Saint-Simon écrit ceci, *in Du système industriel*, en 1821) s'ouvre la «Quatrième époque du christianisme», le nouveau christianisme, celui des industriels, s'imposera.

La forme et le moyen du nouveau christianisme? Le prêche, la *prédication verbale*. D'où le ton et le style



La Papeterie d'Essonne. Le déliassage des chiffons. Illustration Turgan

des Épîtres et Discours de la prose saint-simonienne : ce sont des prônes.

S'il s'agit d'une Religion universelle, il ne s'agit pas d'une Religion d'Etat. L'ordre industriel n'était un ordre politique, mais plus puissamment, un ordre social et civil. La religion saint-simonienne ne se veut pas du tout un dogme étatique imposé par le Droit, elle se veut plus puissante, la chair même de la vie sociale, peut-être l'éducation même, l'ensemble des évidences sociales véhiculées par l'éducation.

« Considérant que le lien le plus fort qui puisse unir les membres d'une société consiste dans la similitude de leurs principes et de leurs connaissances et que cette similitude ne peut exister que comme un résultat de l'uniformité de l'enseignement donné à tous les citoyens³³. »

Non pas une éducation religieuse, mais l'éducation elle-même, en tant que transmission des sciences et arts et métiers fonctionnant comme religion, imposant plus subtilement qu'un dogme, vision du monde, morale, croyance... Là encore Saint-Simon pense clairement l'avenir.

« *Le véritable christianisme doit rendre les hommes heureux, non seulement dans le ciel mais sur la terre.* »
 « *J'accuse le Pape et son Eglise d'hérésie.* »

Fondateur d'une religion, maintenant si puissante : cette religion sans contenu qui allie bonheur et progrès, productivité et science, dont la « science de l'homme » est l'ossature et l'Education la chair, Saint-Simon pousse à bout la logique du christianisme. Les dogmes et pratiques religieuses sont remplacés par une forme qui semble vide (le *Nouveau Christianisme*, dernier ouvrage de Saint-Simon, et qu'il revendique sur son lit de mort, ne contient presque rien si ce n'est quelques

principes vagues et des injures bilieuses à l'égard de toutes les religions instituées). Cette forme vide est cependant puissante et subtile.

Si Saint-Simon est, comme il le prétend, Pape véritable, vicair de Dieu sur terre, il est assez normal qu'il oscille à propos du catholicisme, de l'admiration à la haine, on assassine si volontiers son trop semblable.

Le *Nouveau Christianisme*, chargé d'instituer le « christianisme définitif », a surtout dimension critique : c'est une mise en garde dont le but est de « rappeler les peuples et les rois au véritable esprit du christianisme ». Saint-Simon ne serait pas le premier, il règle cependant également assez volontiers son compte au protestantisme,

La religion nouvelle doit être l'application réelle du commandement d'amour, les hommes doivent se conduire en frères à l'égard les uns des autres. Dieu n'a donné aux hommes que ce seul principe. *La religion doit donc mettre (déjà) le ciel sur la terre*, être une tentative d'amélioration du bien-être physique et moral de la classe la plus pauvre, faire prospérer toutes les classes de la société, toutes les nations. Jésus-Christ a promis la vie éternelle à ceux qui travailleraient avec le plus de zèle à l'accroissement du bien-être de la classe la plus pauvre.

Les institutions temporelles doivent vraiment devenir chrétiennes, le pouvoir industriel, dont le but est le bien de tous, doit s'imposer comme christianisme définitif. Il faut contraindre les organisations temporelles à appliquer la doctrine du Christ.

La religion n'est en fait qu'une morale, ni strictement étatique, ni réellement collective (ni Calendriers, ni Saints, ni fêtes, ni à proprement parler de dogme, contrairement aux propositions d'Auguste Comte, par exemple). Ni mystique ni Dieu, il s'agit de la terre et non du ciel.

L'Eglise catholique est évidemment une pierre d'achoppement pour le Nouveau Pape, qui superbement s'écrie « J'accuse le Pape et son Eglise d'hérésie » (au commandement d'amour) et tout aussi superbement excommunie son homologue. Les Jésuites et l'Inquisition sont des hérétiques. Guerriers rusés, despotes et sanguinaires, ils contreviennent au commandement d'amour du Christ. La forme spirituelle, la force morale et la force chrétienne manquent à l'Eglise catholique, athée aux riches et aux oisifs, et jamais à la classe la plus pauvre. Le clergé actuel, dit Saint-Simon, peut être en partie réformé, les beaux-arts et surtout l'étude poussée des sciences exactes doit lui faire oublier les événements désuets de la théologie.

Les protestants sont également, dans une moindre mesure, des hérétiques. Luther a fait erreur en insistant sur l'importance de la Bible au mépris de toute idée positive ; l'Ancien Testament pour Saint-Simon « salissant l'imagination par le spectacle de vices honteux³⁴ » ! Luther par sa critique de Rome a cependant rendu un service capital à la civilisation.

Le Nouveau Christianisme, comme d'ailleurs Saint-Simon généralement ne propose pas, comme on le voit souvent, un clergé scientifique. Saint-Simon n'aime pas que le monde soit perçu à travers les livres, s'il écrit des pamphlets, ou des Épîtres, il n'écrit pas des traités, et son Encyclopédie devient vite une morale.

De même, le christianisme définitif, s'il reste vague, n'est pas un corps de savoir ni un corps de doctrine. En dernière analyse, il est d'abord et avant tout moral (Bonheur, Travail, Bien de tous) : « Il y a une science bien plus importante pour la société que les connaissances physiques ou mathématiques, c'est la science qui constitue la société, c'est elle qui lui sert de base, c'est la *morale*³⁵. »

Le Nouveau Clergé - Rôle européen et scientifique.

Le modèle de Saint-Simon est bien l'Eglise du Moyen Age. C'est d'après son exemple qu'il veut organiser un « Nouveau Clergé ». Il doit assurer : morale, éducation, savoir.

Une des préoccupations de Saint-Simon, on le sait, est de passer outre les divisions nationales. Le clergé (scientifique) est « la seule force qui puisse s'opposer à l'ambition nationale des Peuples ». Seul, il peut établir la paix. Unifier l'Europe puis le Monde. « La guerre actuelle est évidemment causée par l'anéantissement du clergé³⁶. » La réorganisation d'un Sacré Collège permettra la concorde internationale.

Pour que la morale et la politique deviennent sciences possibles, pour que le commandement d'amour du Christ (réalisé par le pouvoir industriel) se mette mondialement en place, pour que l'éducation soit réellement une morale, il faut ce nouveau clergé.

Malgré ces affirmations, la fonction et la composition exacte du clergé du christianisme saint-simonien sont assez floues : tantôt il s'agit d'une sorte d'académie des sciences, regroupant des théologiens de la science (les savants), tantôt d'un groupe social nouveau assurant, en praticiens, la morale et l'éducation, tantôt d'une ré-utilisation pure et simple — dans un premier temps du moins de l'ancien clergé catholique —

après une rapide formation (scientifique).

Ce clergé n'est pas exactement constitué de savants. Bien souvent Saint-Simon l'affirme pourtant : « Tous les savants marquants seront membres du clergé et toute personne qui se présentera à l'ordination ne sera faite prêtre qu'après avoir subi un examen qui constatera qu'elle est au courant des connaissances acquises sur la physique des corps bruts et sur celle des corps organisés³⁷. »

Saint-Simon envisage « que chaque société savante de l'Europe envoie un ou plusieurs députés à Rome avec pouvoir et mission d'élire un « pape » (*Mémoire sur la science de l'homme, op. c.*, p. 309) et de proclamer le « Premier Pape de la Nouvelle Théorie scientifique ». Ce pape ne saurait, sans doute, être autre que Saint-Simon lui-même. Il a été cependant à un certain moment pour Saint-Simon, Napoléon Bonaparte qu'il voyait comme un mixte de scientifique (?) et de militaire.

« L'empereur est le chef scientifique de l'humanité, comme il en est le chef politique. D'une main, il tient l'infailible compas, de l'autre l'épée exterminatrice des opposants au progrès des Lumières » (in *Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*, 1807, p. 17).

Après 1815, Saint-Simon dut chercher ailleurs son conciliateur du pouvoir scientifique et du pouvoir politique, le Pape de l'humanité et de la science restera encore à trouver.

Eglise de la Science, Pape de la Nouvelle Eglise scientifique. Mais il semble, si l'on examine les textes de près que les savants pratiquant les sciences exactes, restent soumis à un rôle secondaire, à la direction des industriels. Et que le clergé saint-simonien serait plutôt constitué de « travailleurs sociaux », pratiquant la science de l'homme, voyants de la science exacte mais non ses créateurs, pratiquant de l'instruction publique.

Ainsi peut-on comprendre que la réorganisation du clergé soit liée, d'une part, à l'organisation de l'éducation publique et, d'autre part, de la « physiologie sociale ». Liaison qui serait surprenante sans notre hypothèse.

« La réorganisation (du clergé) sera un des effets qui suivront l'admission de la physiologie dans l'instruction publique³⁸. »

La théorie physiologique « science dont la sommité est la science de l'homme ou la connaissance du petit monde³⁹ » aura pour conséquences : 1) la proximité de la morale, 2) la scientificité de la politique et de la philosophie, 3) la réorganisation et la reconstitution du clergé⁴⁰.

Il faut donc un nouveau clergé en Europe, qui est appelé parfois « le clergé de la gravitation universelle », basé sur l'unicité humaine et exacte de la science, sur l'unicité du Livre qui en constitue le catéchisme (L'Encyclopédie). C'est par l'intermédiaire de ce clergé que le terrible fléau de la guerre générale sera combattu par la science. La société européenne puis mondiale ne sera pas unifiée comme le croyait Saint-Simon au début de son œuvre (*De la réorganisation de la société européenne*) par un Parlement européen et un roi d'Europe, c'est-à-dire par des institutions gouvernementales ; mais par ces « physiologistes sociaux praticiens et théoriciens qu'est le nouveau clergé ».

C'est la « réorganisation de la société européenne, au moyen d'une institution générale commune à tous les

peuples qui la compose⁴¹ ». Bien que Saint-Simon ne le formule pas expressément, l'institution du nouveau clergé aura un rôle plus social que politique et gouvernemental, il n'est pas important qu'il soit représentatif. A cette condition et cette condition seulement, dans cette mise en place d'un nouveau clergé *l'industrialisme sera « le christianisme lui-même rendu actif et devenu constitution politique ainsi que Dieu l'a commandé ».*

Les artistes guident l'administration des masses.

« Pour stimuler l'attention des hommes sur quelque idée que ce soit, il faut exciter en eux la terreur, ou présenter à leur imagination l'appât de la jouissance⁴². »

« Que les Beaux-Arts, par la force de l'imagination qui est entre leurs mains, exerce sur la masse commune l'action suffisante, pour la déterminer à suivre cette direction, et à seconder les chefs naturels dans cette coopération.

« Que les artistes transportent le Paradis terrestre dans l'Avenir, qu'ils le présentent comme devant être l'aboutissement du nouveau système et le système se constituera promptement⁴³. »

Le Bonheur des hommes, l'amélioration des conditions de vie de la classe pauvre, est le but du nouveau christianisme aussi bien que du pouvoir industriel pour Saint-Simon. Mais, pas plus qu'il ne croit à la « souveraineté du peuple », il ne suppose aux hommes une bonté et une clairvoyance réelle de leur propre bien et de leurs propres buts.

Nous avons vu qu'il concevait la religion *d'abord comme une manière de gouverner les masses*. L'art est un autre moyen de gouverner :

Poètes, peintres et prédicateurs sont un moyen de gouverner, de présenter et de faire accepter au peuple des réformes et des projets. C'est d'ailleurs sur ce point que Saint-Simon et Auguste Comte rompront des lances. Auguste Comte en 1823 — il était alors secrétaire de Saint-Simon — rédige pour lui le 3^e cahier du *Catéchisme des industriels* (ce 3^e cahier est le célèbre *Plan des travaux scientifiques pour réorganiser la société*). Saint-Simon ajoutera immédiatement un 4^e cahier, où la « partie sentimentale et religieuse » dans la doctrine, le rôle primordial des artistes comme appât et stimulant nécessaire des masses, sera mis en évidence.

Pour Saint-Simon, l'Académie des Sciences morales et politiques (c'est-à-dire une académie des sentiments (...!)) et de la morale doit supplanter ou du moins compléter l'Académie des Sciences.

Les savants ne sont pas pour Saint-Simon, les théoriciens qui guident les praticiens. Ils sont, au contraire, subordonnés aux industriels. Les savants d'ailleurs, comme tous les « intellectuels » — que Saint-Simon n'aime guère — et les métaphysiciens ont tendance à perdre le contact avec la masse de la société ; à poursuivre des travaux stériles, ils doivent être sous la dépendance des gouvernements. La science sous contrôle de l'industrie ne peut être en contact avec l'ensemble de la société que par l'intermédiaire des artistes.

Saint-Simon consacre un livre entier à ce problème *« L'Artiste, le Savant et l'Industriel par l'action des Beaux-Arts, pour l'organisation scientifique et indus-*

*trielle, aura déterminé le triomphe de la capacité administrative, que le corps scientifique prendra sa place dans la société et commencera ses grands travaux*⁴⁴ ».

Les artistes n'ont pas d'autres raisons d'être que ce rôle social, d'entraînement. Ils lui sont entièrement soumis ; le « réalisme socialiste » n'est pas très loin.

« Les artistes, les hommes à imagination ouvriront la marche ; ils proclameront l'avenir de l'espèce humaine ; ils ôteront au passé l'âge d'or pour en enrichir les générations futures. Ils passionneront la société pour l'accroissement de son bien-être en lui présentant un riche tableau de prospérité nouvelle... ils chanteront les bienfaits de la civilisation, et ils mettront en œuvre, pour atteindre leur but, tous les moyens des beaux-arts, l'éloquence, la poésie, la musique, en un mot, ils développeront la partie poétique du nouveau système⁴⁵. »

Dans les beaux-arts, les folies de la fantaisie sont du passé. « Le règne de l'imagination est passée, la jouissance dans les arts est assortie de raison. » (*L'Artiste, le Savant et l'Industriel*.) Les « idées d'imagination » comme la gloire, le luxe, la guerre, l'âge d'or du passé doivent être bannies. La littérature et les beaux-arts doivent célébrer la paix, la prospérité, l'altruisme, le bonheur du travail...

L'art a été trop longtemps au service d'une noblesse oisive et trop opulente. Alliance contre nature. Car les beaux-arts sont effectivement nés avec le commerce, ils se sont développés avec le négoce et l'industrie, la première école de peinture a été formée à Anvers parmi les marchands et les artistes. Les artistes doivent travailler pour les masses et non pour quelques hommes.

Ce que les vrais artistes de l'époque ne sauraient envisager sans répugnance extrême, comme l'écrit Stendhal : « Ainsi que nos grands poètes Lamartine et Béranger se hâtent de faire des vers, que nos savants illustres Laplace et Cuvier interrogent la nature et proclament les découvertes sublimes, leurs capacités seront jugées ou bien par l'assemblée générale de tous les maçons, cordonniers, les menuisiers, etc., ou par les premiers hommes de la classe privilégiée, savoir M. le baron de Rothschild, escorté des six banquiers, que le public voit avec lui dans les emprunts⁴⁶. »

La création et la recherche, sous l'égide de l'industrie...

L'opinion publique ; la politique comme son hygiène et la sociologie comme sa physiologie.

Ce que règle la religion, ce que dirigent et modèlent les artistes est « l'opinion publique », le Public. L'opinion publique est la véritable reine du monde saint-simonien, elle est gouvernée dans l'illusion même de sa toute puissance ; elle est le système nerveux de l'organisation sociale.

La société est une machine organisée. Le travail est sa santé, son bien-être, le désœuvrement sa maladie. Le pouvoir industriel administre le mieux possible l'économie organique de ce grand corps.

« La réunion des hommes constitue un véritable être, dont l'existence est plus ou moins vigoureuse... suivant que ses organes s'acquittent plus ou moins régulièrement des fonctions qui lui sont confiées⁴⁷. »

Il y a une physiologie générale de l'organisation sociale qui veille sur les fonctions organiques. La politique est l'hygiène de ce corps social ; elle règle sa bonne marche. On peut dire par exemple que le despotisme ou féodalisme ne sont pas des « principes hygiéniques » pour une société. « L'établissement des institutions favorables à la santé générale » est liée la leçon que la politique reçoit de la physiologie sociale (la sociologie), qui est une science exacte.

L'établissement du christianisme définitif est lié à la généralisation dans les masses (par l'enseignement) de cette physiologie sociale. La science de l'homme, l'anthropologie comme couronnement et accomplissement du christianisme, quelle idée de génie quant au fonctionnement réel de la « technocratie libérale » — si l'on peut appeler ainsi certaines réalisations contemporaines qui matérialisent assez bien ce que Saint-Simon appelait l'« ère industrielle » du christianisme définitif ».

Les sciences ont une fonction sociale, cette idée est corrélative à l'efficacité réelle de la sociologie comme science dans le corps social. La théorie et son application séparées dans les sciences exactes, se rejoignent, se confondent dans la science de l'homme. La réalité sociale et la science qui l'étudie ne sont plus séparées. Saint-Simon affirme voir là la véritable positivité, la fin de l'a priori et de la métaphysique.

La religion nouvelle est la trame de ce nouvel organisme, fin de la transcendance de la théologie, immanentisme des propositions anthropologiques du nouveau christianisme. Dans la société concrète pour Saint-Simon la production matérielle et la production spirituelle, sont les deux faces d'une même réalité.

La « physiologie sociale ou science de l'homme » est le versant théorique du christianisme définitif, elle est la théorie du corps unifié et total qu'est la société en pleine santé et unifiée par l'administration industrielle, le rôle moral et éducatif du nouveau clergé, l'art comme organisation des masses.

La « physiologie sociale » est la manière qu'une société unique, mondiale, a d'être son propre Prométhée, de s'enfanter elle-même, dans une constante activité qui n'admet pas d'extériorité. Le moyen qu'a la société de se diviniser de manière purement terrestre, son seul dogme et sa seule morale étant le travail, y compris celui, sociologique, qu'elle accomplit sur elle-même.

EN CONCLUSION...

Saint-Simon n'est pas directement un penseur de la technique, cependant il expose, en des termes pour nous banalisés ou désuets suivant les cas, la spécificité de l'administration mondiale des choses liée à la grande industrie et à la technocratie. Il a fourni au « capitalisme » comme au socialisme des idées forces.

La souveraineté sociale de l'industrie n'est ni celle du capital ni celle de la bourgeoisie propriétaire et manufacturière. Saint-Simon refuse le libéralisme économique au sens classique, aussi bien que les positions politiques des « libéraux » de son époque. *Son industrialisme se dresse contre la réalité de la société industrielle de son temps.*

Il a été le premier théoricien de l'industrie, mais ses idées concernent plutôt la « société post-

industrielle » ou technologico-industrielle (que l'on appelle également post-capitaliste). Cette société de travailleurs sociaux et des économies de service bien loin de la société de pouvoir économique de propriété que connaissait le XIX^e siècle.

L'Encyclopédie nouvelle de Saint-Simon, non plus que le christianisme rénové dont elle était le Livre n'ont vu le jour. Cependant, ce christianisme existe dans une forme insidieuse. Cependant, si l'on voit au-delà des formulations quelque peu dépassées du saint-simonisme, ce « christianisme » avec son anthropologie et ses travailleurs sociaux que sont ses prêtres, dans la forme vide de son dogme, est bien le nerf du dynamisme des sociétés technocratiques et de grandes industries. Plus précisément on peut dire que l'organisation de la planification par les élites techniciennes et économiques, le projet de diffuser dans les classes prolétaires les connaissances positives acquises et d'en faire le corps d'une Croyance nouvelle (Progrès, Bonheur, Science, Industrie et Avenir) ont été pleinement réalisés.

Il est bien vrai, enfin, sauf dans le masque des apparences qu'une élite technique administre plutôt que gouverne pour le « bonheur » et la « prospérité commune » une masse organisée ; que le socialisme au sens de Saint-Simon, soit une manière de pousser à bout, de promouvoir la société industrielle jusqu'alors fixée aux idées de gouvernement, de propriété, d'individu.

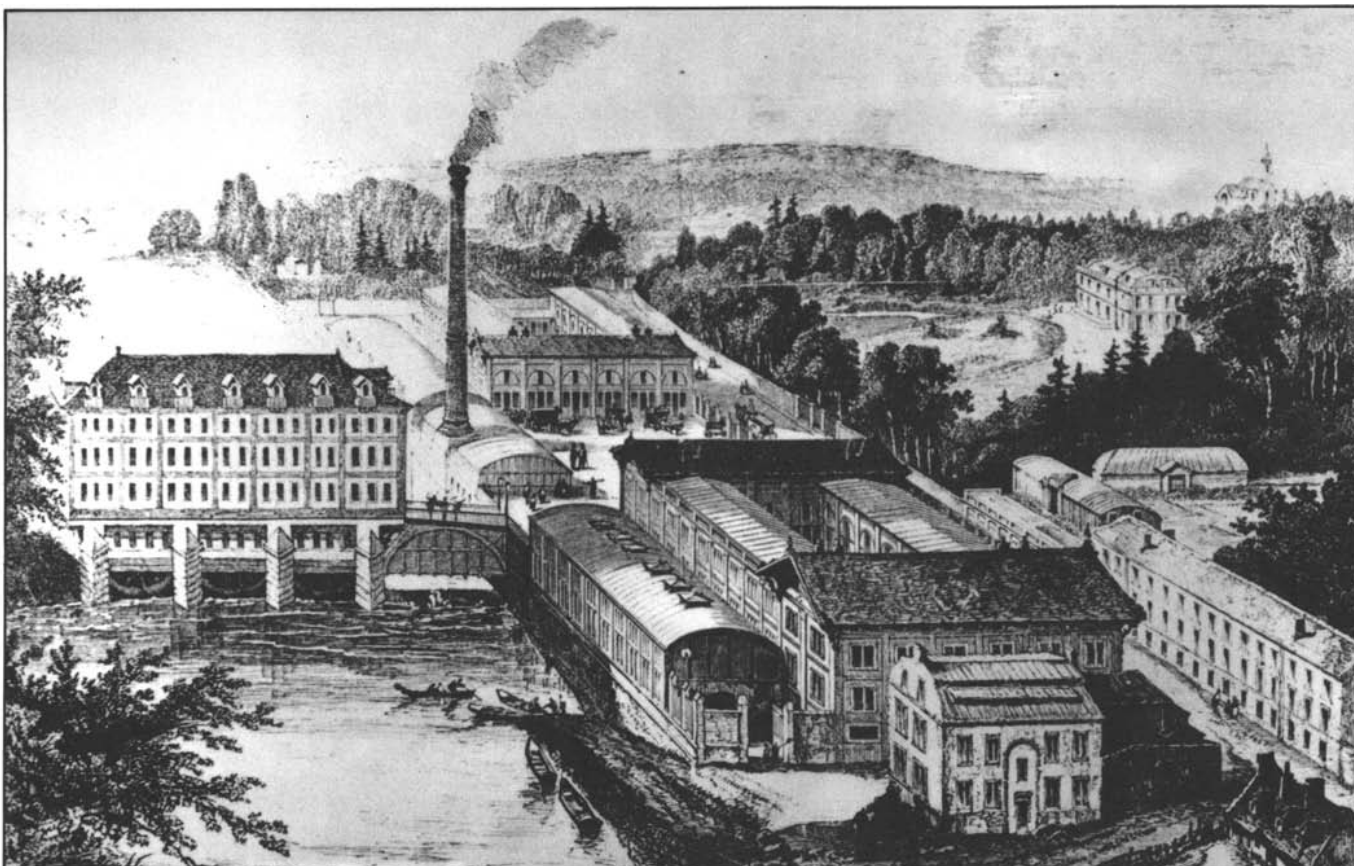
Nous disposons bien d'un art, médiatique, spécifiquement chargé d'un dynamisme, c'est-à-dire de la promotion de ce complexe productif que Saint-Simon appelait industriel, et de sa logique.

Les élites dirigeantes se sont fondues dans la collusion des responsabilités, il est bien réel qu'il ne s'agit plus d'élites dominantes au sens classique du terme.

Plus que Marx et Comte, plus explicites et plus reconnus, Saint-Simon permet de saisir ce mixte de rêve nécessaire et d'efficacité productiviste, de totalitarisme et de « socialisme des travailleurs » décentralisé (que Durkheim dit s'opposer au « socialisme étatique »), que la logique technologique soutient de sa cohérence.

Gouverneurs et gouvernés certes, mais le leadership est anonyme. Hiérarchie non strictement par le savoir mais plutôt dans une dimension fonctionnelle du savoir. Saint-Simon n'efface pas la sphère du politique traditionnel, il la relativise. Les intermédiaires sociaux, les planificateurs, les artistes (médiatiques) ne sont pas au service de cette politique, mais s'en servent, comme Saint-Simon se servait de l'apparence de la monarchie, pour plus sûrement imposer la liberté par décret. Tous se servent de l'illusion d'un gouvernement représentatif : le pouvoir nulle part, cache qu'il est partout, en se donnant l'illusion d'exister dans la sphère du politique. C'est ce que dit Saint-Simon en d'autres termes.

Ces mots, si vivants parfois, sous la plume de Saint-Simon de bonheur social d'avenir, de prospérité — sont devenus le crédo médiatique spécifique de l'âge industriel dans son acception technologique. Ils restent les instruments des apparences représentatives des pouvoirs politiques anciens. Par ailleurs, et comme le voulait Saint-Simon les artistes médiatiques restent les guides et les instituteurs des masses, leur dispensant cette croyance sans chair, presque vide, plus diffuse encore que ce christianisme sociologique que Saint-



Fabrique de chocolat Meunier. Turgu tome 7, 1867.

Simon appelait définitif.

Le procès que l'on fit à Saint-Simon, de ne pas avoir saisi l'importance du capitalisme porte à faux ; il a saisi plus loin que le capitalisme, les différentes solutions que nous percevons si clairement actuellement, de sa disposition ; les deux formes antagonistes mais jumelles de l'industrialisme technologique.

Là où Saint-Simon fit erreur, une erreur si lourde, qui perdure jusque dans les changements les plus récents, c'est d'avoir donné à l'ère industrielle valeur de paix. La paix de l'âge technologique n'est que le moment différé d'un temps que Saint-Simon voulait pour toujours révolu : celui de la guerre totale.

Notes

1. Epître dédicatoire de la Nouvelle Encyclopédie. Lettre à mon neveu. 1810. *Anthropos*, tome I, p. 101. On cite ici Saint-Simon. 15 volumes en 6 tomes dans l'éditions reprint d'*Anthropos* (1966).
2. In *Anthropos*, Volume I, tome I, p. 40.
3. Le *Nouveau Christianisme*, 1825.
4. *Catéchisme des industriels*, IX^e volume des œuvres.
5. *Idem*, p. 39.
6. Cité in Rude, *Stendhal et les saint-simoniens*, *Economie et société*, avril-juin 1970, p. 1145 et sqq.
7. 1817. L'Industrie ou Discussions politiques, morales et philosophiques. 2^e volume des œuvres, *Anthropos*, Tome I.
8. Troisième volume de l'Industrie, 1817. Rédigé en partie par Auguste Comte. 3^e volume des œuvres, p. 38, *Anthropos*, II.
9. *Idem*, p. 86.
10. *L'Industrie*, 3^e volume, Œuvres 3^e volume, p. 156, *Anthropos* II.
11. *L'Organisateur* 1819. Œuvres 4^e volume, p. 40, *Anthropos* II.
12. *L'Arbitre, le Savant et l'Industriel*, X^e volume des Œuvres, p. 205, *Anthropos* V.
13. *Du système industriel*, 1821, 6^e volume des Œuvres, p. 81, *Anthropos* III.
14. *Idem*, p. 254.
15. *Du système industriel*, 1821. 5^e volume des Œuvres, p. 160. *Anthropos* Tome III.

16. *Idem*, p. 178-180.
17. *Idem*, P. 209 et 211.
18. *Catéchisme des industriels*, 8^e volume des Œuvres, p. 169, *Anthropos* IV.
19. *Idem*, p. 119.
20. Stendhal, (Henry Beyle). *Un nouveau complot contre les industriels*, 1825.
21. In *L'Organisateur*. 4^e volume des Œuvres, P. 60. *Anthropos* II.
22. La royauté en France, en la personne de ses ministres Richelieu, Colbert, favorisa les Arts et Métiers.
23. *Catéchisme des industriels*, op. cit., p. 30.
24. Charléty : *Histoire du saint-simonisme*, p. 138. Sur les propositions saint-simoniennes à propos des banques, voir Bertrand Gille, *Les saint-simoniens et le système de crédit*, in *Economies et société*, avril-juin 1970, p. 1175 et sqq.
25. *Anthropos*, Tome I, Vol. I, p. 102.
26. *Mémoire sur l'Encyclopédie*, *Idem*, p. 147.
27. *Examen des ouvrages de Vicq d'Azir*, p. 159, Œuvres, volume XI, *Anthropos* VI.
28. *Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*. Œuvres, volume XI, p. 46, *Anthropos* VI.
29. *Projet d'encyclopédie*, Volume XI des Œuvres, p. 303.
30. *Idem*, p. 304.
31. *L'Industrie*, 1817, in 3^e volume des Œuvres, p. 40, *Anthropos* II.
32. *Du système industriel*, 6^e volume des œuvres, p. 103, *Anthropos* III.
33. *Idem*, p. 254.
34. *Nouveau christianisme*, 7^e volume des œuvres, p. 164, *Anthropos* III.
35. *Nouveau christianisme*, op. cit., p. 187.
36. *Mémoire sur la science de l'homme*, p. 35, XI^e volume des œuvres, *Anthropos* VI.
37. *Mémoires sur la science de l'homme*, *Ibid.*
38. *Mémoire sur la science de l'homme*, *Ibid.*
39. *Idem*, p. 28.
40. *Idem*.
41. *Idem*, p. 309.
42. *Nouveau christianisme*, œuvres, 7^e volume, p. 160, *Anthropos* III.
43. *L'Organisateur*, 1819, 4^e volume des œuvres, p. 166, *Anthropos* II.
44. *L'Artiste, le Savant et l'Industriel*, p. 243, *Anthropos* V.
45. *De l'organisation sociale*, p. 137-138, *Anthropos* V.
46. Stendhal, *Un nouveau complot contre les industriels*, p. 13.
47. *De la Physiologie appliquée à l'amélioration des institutions sociales*, X^e volume des œuvres, p. 177, *Anthropos* V.